

*Allocution de SAS le Prince Albert II de Monaco
Méditerranée du futur - Un engagement commun
pour les accords sur le climat
Marseille, le 21 novembre 2017*

Monsieur le Ministre Le Drian,

Madame, Messieurs les Ministres,

Monsieur le Président, Cher Renaud Muselier,

Excellences,

Messieurs les Consuls,

Mesdames et Messieurs les élus,

Chers amis de la Méditerranée,

Je veux vous remercier de m'avoir convié à ce temps de réflexion et de sensibilisation. Mais je veux plus encore vous remercier de l'avoir organisé.

Près de deux ans après l'événement, la COP21 doit en effet continuer de nous mobiliser. Ses résultats positifs, pour lesquels je veux encore une fois rendre hommage à la France, nous obligent.

Ils nous obligent à un devoir de loyauté, en mettant en œuvre les engagements que nous avons pris, chacun à notre échelle, chacun avec nos contraintes.

Ils nous obligent aussi à un devoir d'inventivité, pour porter notre regard plus loin, pour identifier et développer des solutions efficaces, innovantes, durables.

C'est particulièrement le cas autour de la Méditerranée. Cette mer qui depuis des millénaires a forgé notre monde et a nourri ses plus grandes avancées, cette mer et les pays qui l'entourent qui subissent des blessures et exigent des réponses urgentes. C'est pourquoi une feuille de route pour l'application en méditerranée de l'accord de Paris me paraît très opportune.

A cet égard je salue toutes les initiatives lancées à l'issue de cette journée, encouragées par le Président de la Région, M. MUSELIER, en faveur de la Méditerranée.

Car ici se posent de manière parfaitement claire les enjeux de ce monde. Quelques chiffres suffisent à les rappeler

La Méditerranée, c'est en effet près de 8 % des espèces animales et 18 % des espèces végétales recensées sur la planète sur moins de 1% de sa surface et à peine trois millièmes du volume de ses eaux océaniques.

La Méditerranée et son espace, ce sont aussi près de cinq cent millions d'habitants, dont cent cinquante millions directement sur le littoral, et près de trois cents millions de visiteurs ou de touristes.

La Méditerranée, c'est aussi hélas 60.000 tonnes de détergent, 100 tonnes de mercure et 12.000 tonnes de phénols déversés chaque année dans une mer semi-fermée, sans compter la moitié du trafic pétrolier mondial, les dégazages et les nombreuses pollutions qu'engendre un intense trafic maritime, sans oublier l'énorme problème des déchets plastiques.

A cela s'ajoutent les corollaires du réchauffement climatique : l'inexorable montée des eaux, leur réchauffement, et aussi leur acidification, dont nous savons aujourd'hui qu'elle est d'ores et déjà à l'œuvre. Autant de phénomènes qui auront pendant des siècles des conséquences lourdes.

Telles sont les données du problème, une problématique qui est en réalité planétaire, puisqu'il s'agit de concilier – ou peut-être de réconcilier – les besoins d'une humanité de plus en plus nombreuse et ceux d'une Planète qui n'est pas extensible.

Une problématique qui exige notre mobilisation.

C'est pourquoi j'ai depuis des années multiplié des initiatives pour la Méditerranée, avec mon Gouvernement comme avec ma Fondation.

Qu'il s'agisse de lutte contre les pollutions plastiques, avec l'initiative « Be Plastic Med » reposant sur un appel à projets dans tous les pays riverains de la Méditerranée, de développement des aires marines protégées, par le Fonds fiduciaire mis en place avec la France et la Tunisie, de renforcement d'accords opérationnels, comme l'Accord RAMOGE, d'actions en faveur d'espèces menacées, tels le thon rouge ou le phoque moine.

Je crois que tout doit être initié pour modifier le cours des choses, et cela le plus rapidement possible.

A travers ces initiatives, comme à travers toutes celles qui, je le sais, se développent autour de notre mer, ce qu'il nous faut inventer, c'est un nouveau modèle de développement. Un modèle dans lequel la mer, et la Méditerranée en particulier, jouera un rôle central.

Souvenons-nous en effet de ce qu'écrivait la grande biologiste américaine Rachel Carson, qui parmi les premières attira l'attention du monde sur les dangers courus par les mers : je la cite « Il est étrange de penser que la vie a surgi de la mer, et que la mer est désormais menacée par une des formes de cette vie. Mais la mer, même si elle est entraînée dans une évolution désastreuse, continuera à exister ; la menace porte plutôt sur la vie elle-même ».

A travers la mer, c'est nous-mêmes que nous devons sauver.

C'est pourquoi je m'investis autant pour cette cause et je ne suis pas le seul.

Et que je me réjouis, Monsieur le Président, de votre mobilisation et de toutes les personnalités réunies dans cette enceinte, pour que nous puissions, ensemble, faire de cette dynamique pour le climat autour de la Méditerranée une réalité.

Merci.